

QUE SIGNIFIE HABITER ET FAIRE DU SPORT DANS LE MASSIF DU MONT BLANC EN 2080 ? ENTRE ADAPTATION ET HUMILITÉ, LA VALLÉE DE CHAMONIX COMME UNE RÉELLE EXPÉRIENCE ET AVENTURE DE MONTAGNE.

Ralentir, respect, saisonnalité, parcours, imaginaire, dynamiques systèmes écologiques alpins

Le Massif alpin est l'un des massifs où le changement climatique est le plus important. Le Massif du Mont Blanc en est l'image et illustre les modifications profondes de ce que l'on pensait immuable : la haute montagne. Avec +2°C en moyenne entre 1980 et 2010 et une augmentation des températures prévue entre 3 à 6 °C d'ici 2080, ce sont des menaces directes pour les habitants des vallées et la survie des activités sportives de montagne qui génèrent des revenus dont dépendent les locaux.

Place de l'Amitié à Chamonix, 01/09/2023, 18h, départ de l'Ultra Trail du Mont Blanc.

« C'est la 20ème édition de l'UTMB, en 2003, vous étiez 50 à courir, aujourd'hui vous êtes plus de 10 000 coureurs sur une semaine de course et de fête ! »

Cette phrase met en avant le développement quantitatif de la course. Cependant, l'expérience de la montagne vécue de jour comme de nuit est très peu évoquée. A la question pourquoi courez-vous l'UTMB ? Les paysages du Mont Blanc n'ont jamais été la réponse première, à croire que seule la réputation du trail en fait maintenant son attrait. Chamonix et le Massif du Mont Blanc se sont construits sur un imaginaire de la haute montagne. On le retrouve dans l'iconographie des débuts de l'alpinisme qui est le point de départ du tourisme, où les pentes et les cimes étaient impossibles d'accès, le fantasme y était présent, la Mer de glace était un dragon, les chutes de pierres étaient son cri. Tout ce qui faisait l'esprit de la vallée de Chamonix a disparu : l'inaccessibilité, le caractère aventureux des randonnées et courses d'alpinisme. D'infrastructures destinées à l'acheminement des alpinistes aux pieds des voies, leurs usages se sont déplacés, dues à une évolution des usagers présents en plus grand nombre. La haute montagne se doit d'être accessible.

Ainsi, l'enjeu principal est celui de la mobilité et des accès ; mobilités économiques liées à la frontière italienne, mobilités touristiques liées aux activités de loisirs et mobilité vers les différents étages alpins qui composent la Haute Vallée de l'Arve. Les flux transitent par la Plaine de Genève et s'engouffrent dans la Basse Vallée de l'Arve où le fond de vallée dépasse 1,6 km de large. Un goulot d'étranglement annonce l'entrée dans la Haute Vallée. Le fond de vallée se rétrécit à 450 m. Cependant, 4000 camions chaque jour y roulent, ces flux combinés à la saison hivernale et estivale saturent l'air de la vallée, l'une des plus polluée de France, posant des problèmes de santé publique, d'accessibilité, d'habitabilité. Ils génèrent également un bruit entendu depuis les versants, pour exemple lors d'une sortie trail sur le versant du Massif des Aiguilles Rouges ; à environ 500 m au dessus de Chamonix, j'entendais ce ballet incessant couvrant même les grondements des éboulements devenus journaliers du Glacier des Bossons.

L'attractivité économique et touristique liées à la base au sport a fait bondir le nombre d'habitants (de 3000 en 1920 à 8600 aujourd'hui). La vallée enregistre 2.5

millions de nuitées étalées sur toute l'année. De 16 villages indépendants les uns des autres s'étendant sur 12 kms de long dans le fond de la vallée (Les Bossons, Les Pèlerins, Argentière...), ils se sont aujourd'hui rejoints et occupent désormais toute sa largeur. La voiture pour les habitants est alors indispensable car les commerces sont à Chamonix. Les prix de l'immobilier augmentent, les habitants partent. Chamonix Mont Blanc tente de renverser la tendance mais maintient une fréquentation touristique de détente et sportive élevée afin de ne pas condamner les entreprises qui en vivent.

L'urbanisme de Chamonix Mont Blanc est pensé pour le tout-voiture. On accède aux différents étages alpins par des télésièges et télécabines. Ces structures verticales traversantes fragmentent les habitats inféodés aux étagements alpins. Par exemple, le chamois ne traverse plus en dessous des fils électriques. Les plantes rudérales généralistes se retrouvent sur les pistes de ski et concurrencent les plantes spécialistes alpines. Ces « petites » accumulations bouleversent les interactions biotiques ayant pour effet une banalisation des paysages de la Haute Vallée de l'Arve. La montagne doit-elle être systématiquement accessible ? L'extension a impliqué une maîtrise des risques naturels liés au Massif du Mont Blanc tout au long de la vallée : l'Arve et l'Arveyron sont canalisés car les terrains où elles s'épanchaient ont été bâtis. Les paravalanches sont renforcés d'année en année. Repenser les mobilités pour faire l'expérience de l'accès à Chamonix est un enjeu majeur. Accepter de rendre visible le risque en ménageant des lieux qui l'accueillerait peut être une forme d'expérience montagnarde dans la vallée.

La situation actuelle ayant atteint un point de non-retour, je souhaiterais explorer la piste d'un scénario de rupture avec comme point de départ les signaux faibles évoqués précédemment. Il s'appuiera sur la tendance actuelle de perturbations de la cryosphère due à la hausse des températures moyennes prévue d'ici 2080. Cette échéance pourrait correspondre à une disparition totale des glaciers et neiges éternelles du Massif. Elle permettrait de tisser un récit habitant, sportif et touristique avec comme point commun un partage de l'expérience, de la vallée jusqu'au sommet... L'intérêt est de s'établir dans un temps long mais qui sera encore vécu par une partie de la population actuelle. Le phasage de la proposition suivra les évolutions de la cryosphère. Le territoire considéré s'étend de l'amont de la vallée prenant le Massif du Mont Blanc, jusqu'à l'extrême aval de la vallée de l'Arve en ce qui concerne les grandes dynamiques de mobilités et d'accès. Ensuite, un resserrage à l'échelle de la Haute vallée de l'Arve questionnerait les accès aux étages alpins. Éprouver la vallée de Chamonix par la recherche des sentiers, renoncer à la haute altitude, pour rêver et fantasmer cette vallée comme l'ont fait les premiers alpinistes... ? Le domaine skiable du Brévent, est intéressant car il regroupe des chemins, des pistes de ski, des voies d'escalades qui en font un lieu très prisé des sportifs mais aussi des touristes.

Pour conclure, le projet prospectif est un moyen de replacer les paysages de montagne au centre de l'expérience habitante et touristique par l'humilité et l'adaptation. Les yeux fixés sur les Drus : « La montagne dictera toujours sa loi ; on l'a oublié, regardez en bas... ».

1. Par les pratiques sportives, j'entends alpinisme-escalade, rando-trail, ski ; qui couvrent toutes les saisons impliquant des conditions, des terrains et infrastructures différents.
2. Données chiffrées sur le climat : selon le rapport AdaPT Mont-Blanc – Climate Report, 2019.
3. Ludovic Collet, speaker de l'UTMB / Emmanuel Réot, guide de haute montagne à Chamonix.